

LES CAHIERS DE TAIZÉ
10

Cardinal Walter Kasper

Frère Alois

Frère Roger,
fondateur de Taizé

Deux regards sur sa vie

Frère Roger, symbole de l'œcuménisme spirituel

Plusieurs années se sont écoulées depuis le tragique décès de frère Roger, le fondateur de Taizé. Vous êtes allé vous-même présider ses obsèques. Qui était-il pour vous¹ ?

Sa mort m'a beaucoup ému. J'étais à Cologne pour la Journée Mondiale de la Jeunesse, quand nous avons appris le décès du prieur de Taizé, victime d'un acte de violence. Sa mort me rappelait les paroles du prophète Isaïe sur le Serviteur du Seigneur : « Brutalisé, il s'humilie ; il n'ouvre pas la bouche, comme un agneau traîné à l'abattoir, comme une brebis devant ceux qui la tondent. » (Isaïe 53, 7) Pendant toute sa vie, frère Roger a suivi la voie de l'Agneau : par sa douceur et son humilité, par son refus de tout acte de grandeur, par sa décision de ne dire du mal de personne, par son désir de porter dans son propre cœur les douleurs et les espérances de l'humanité. Peu de personnes de notre génération ont incarné avec une telle transparence le visage doux et humble de Jésus Christ. En une époque turbulente pour l'Église et pour la foi chrétienne, frère Roger était une source

¹ Président à Rome du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, le cardinal Walter Kasper a donné cette interview à l'« Osservatore Romano » du 15 août 2008, elle a été reprise par la « Documentation catholique » du 4 janvier 2009.

d'espérance reconnue par beaucoup, y compris moi-même. Comme professeur de théologie puis comme évêque de Rottenburg-Stuttgart, j'ai toujours encouragé des jeunes à faire pendant l'été un bref séjour à Taizé. Je voyais combien ce séjour proche de frère Roger et de la communauté les aidait à mieux connaître et à vivre la Parole de Dieu, dans la joie et la simplicité. Tout cela, je l'ai senti davantage au moment de présider la liturgie de ses obsèques dans la grande église de la Réconciliation à Taizé.

Quelle est à vos yeux la contribution propre de frère Roger et de la communauté de Taizé à l'œcuménisme ?

L'unité des chrétiens était certainement l'un des plus profonds désirs du prieur de Taizé, tout comme la division des chrétiens a été pour lui une véritable source de douleur et de regret. Frère Roger était un homme de communion, qui supportait mal toute forme d'antagonisme ou de rivalité entre personnes ou communautés. Quand il parlait de l'unité des chrétiens et de ses rencontres avec des représentants de différentes traditions chrétiennes, son regard et sa voix faisaient comprendre avec quelle intensité de charité et d'espérance il désirait que « tous soient un ». La recherche de l'unité était pour lui comme un fil conducteur jusque dans les décisions les plus concrètes de chaque jour : accueillir joyeusement toute action qui puisse rapprocher des chrétiens de différentes traditions, éviter toute parole ou tout geste qui puisse retarder leur réconciliation. Ce discernement, il le pratiquait avec une attention qui confinait à la

méticulosité. Dans cette recherche de l'unité, toutefois, frère Roger n'était pas pressé ou nerveux. Il connaissait la patience de Dieu dans l'histoire du salut et l'histoire de l'Église. Jamais il ne serait passé à des actes inacceptables pour les Églises, jamais il n'aurait invité des jeunes à se dissocier de leurs pasteurs. Plutôt qu'à la rapidité de développement du mouvement œcuménique, c'est à sa profondeur qu'il visait. Il était convaincu que seul un œcuménisme nourri de la Parole de Dieu et de la célébration de l'Eucharistie, de la prière et de la contemplation serait capable de rassembler les chrétiens dans l'unité voulue par Jésus. C'est dans ce domaine de l'œcuménisme spirituel que je voudrais situer l'importante contribution de frère Roger et de la communauté de Taizé.

Frère Roger a souvent décrit son cheminement œcuménique comme une « réconciliation intérieure de la foi de ses origines avec le mystère de la foi catholique, sans rupture de communion avec quiconque ». Ce parcours n'appartient pas aux catégories habituelles. Après sa mort, la communauté de Taizé a démenti les rumeurs d'une conversion secrète au catholicisme. Ces rumeurs étaient nées, entre autres, parce qu'on avait vu frère Roger communier des mains du cardinal Ratzinger lors des obsèques du pape Jean-Paul II. Que penser de l'expression selon laquelle frère Roger serait devenu « formellement » catholique ?

Issu d'une famille réformée, frère Roger avait fait des études de théologie et était devenu pasteur dans cette même tradition réformée. Quand il parlait de « la foi de ses origines », c'était à ce bel ensemble de catéchèse, de dévotion, de formation théologique et de

témoignage chrétien reçus dans la tradition réformée, qu'il se référait. Il partageait ce patrimoine avec tous ses frères et sœurs d'appartenance protestante, avec qui il s'est toujours senti profondément lié. Depuis ses jeunes années de pasteur, toutefois, frère Roger a également cherché à nourrir sa foi et sa vie spirituelle aux sources d'autres traditions chrétiennes, en franchissant de ce fait certaines limites confessionnelles. Son désir de suivre une vocation monastique et de fonder à cette intention une nouvelle communauté monastique avec des chrétiens de la réforme, en disait déjà long sur cette recherche.

Au fil des années, la foi du prieur de Taizé s'est progressivement enrichie du patrimoine de foi de l'Église catholique. Selon son propre témoignage, c'est bien en référence au mystère de la foi catholique qu'il comprenait certaines données de la foi, comme le rôle de la Vierge Marie dans l'histoire du salut, la présence réelle du Christ dans les dons eucharistiques et le ministère apostolique dans l'Église, y compris le ministère d'unité exercé par l'évêque de Rome. En réponse, l'Église catholique avait accepté qu'il communie à l'eucharistie, comme il le faisait chaque matin dans la grande église de Taizé. Frère Roger a reçu également la communion à plusieurs reprises des mains du pape Jean-Paul II, qui s'était lié d'amitié avec lui depuis le temps du concile Vatican II et qui connaissait bien son cheminement dans la foi catholique. En ce sens, il n'y avait rien de secret ou de caché dans l'attitude de l'Église catholique, ni à Taizé ni à Rome. Au moment des funérailles du pape Jean-Paul II, le cardinal Ratzinger n'a fait que répéter ce

qui se faisait déjà avant lui dans la basilique Saint-Pierre, du temps du défunt pape. Il n'y avait rien de nouveau ou de prémédité dans le geste du cardinal.

Dans une allocution au pape Jean-Paul II, dans la basilique Saint-Pierre, lors de la rencontre européenne de jeunes à Rome en 1980, le prieur de Taizé décrit son propre cheminement et son identité de chrétien par ces mots : « *J'ai trouvé ma propre identité de chrétien en réconciliant en moi-même la foi de mes origines avec le mystère de la foi catholique, sans rupture de communion avec quiconque* ». En effet, frère Roger n'avait jamais voulu rompre « avec quiconque », pour des motifs qui étaient essentiellement liés à son propre désir d'union et à la vocation œcuménique de la communauté de Taizé. Pour cette raison, il préférerait ne pas employer certains termes comme « conversion » ou adhésion « formelle » pour qualifier sa communion avec l'Église catholique. Dans sa conscience, il était entré dans le mystère de la foi catholique comme quelqu'un qui grandit, sans devoir « abandonner » ou « rompre » avec ce qu'il avait reçu et vécu avant. On pourrait discuter longuement du sens de certains termes théologiques ou canoniques. Par respect du cheminement dans la foi de frère Roger, toutefois, il serait préférable de ne pas appliquer à son sujet des catégories qu'il jugeait lui-même inappropriées à son expérience et que d'ailleurs l'Église catholique n'a jamais voulu lui imposer. Là encore, les paroles de frère Roger lui-même devraient nous suffire.

Voyez-vous des liens entre la vocation œcuménique de Taizé et le pèlerinage de dizaines de milliers

de jeunes dans ce petit village bourguignon ? À votre avis, les jeunes sont-ils sensibles à l'unité visible des chrétiens ?

Selon moi, le fait que chaque année des milliers de jeunes trouvent encore le chemin vers la petite colline de Taizé est vraiment un don du Saint-Esprit à l'Église d'aujourd'hui. Pour beaucoup d'entre eux, Taizé représente le premier et principal lieu où ils peuvent rencontrer des jeunes d'autres Églises et Communautés ecclésiales. Je suis heureux de voir que les jeunes qui remplissent chaque été les tentes et chapiteaux de Taizé viennent de divers pays d'Europe occidentale et orientale, certains d'autres continents, qu'ils appartiennent à différentes communautés de tradition protestante, catholique et orthodoxe, qu'ils sont souvent accompagnés par leurs propres prêtres ou pasteurs. Nombre de jeunes qui arrivent à Taizé viennent de pays qui ont connu la guerre civile ou de violents conflits internes, souvent dans un passé encore récent. D'autres viennent de régions qui ont souffert pendant plusieurs décennies sous le joug d'une idéologie matérialiste. D'autres encore, qui forment peut-être la majorité, vivent dans des sociétés profondément marquées par la sécularisation et l'indifférence religieuse. À Taizé, dans les moments de prière et de partage biblique, ils redécouvrent le don de communion et d'amitié que seul l'Évangile de Jésus Christ peut offrir. En écoutant la Parole de Dieu, ils redécouvrent également la richesse unique qui leur a été donnée par le sacrement du baptême. Oui, je crois que beaucoup de jeunes se rendent compte du véritable enjeu de l'unité des chrétiens. Ils savent combien le fardeau des divisions peut peser

encore sur le témoignage des chrétiens et sur la construction d'une nouvelle société. À Taizé ils trouvent comme une « parabole de communauté » qui aide à dépasser les fractures du passé et à regarder un avenir de communion et d'amitié. De retour à la maison, cette expérience les aide à créer des groupes de prière et de partage dans leur propre contexte de vie, pour nourrir ce désir de l'unité.

Avant de présider le Conseil Pontifical pour l'Unité des Chrétiens, vous avez été évêque de Rottenburg-Stuttgart et, à ce titre, vous avez accueilli en 1996 une rencontre européenne de jeunes animée par la communauté de Taizé. Qu'apportent ces rencontres de jeunes à la vie des Églises ?

Cette rencontre a été en effet un moment de très grande joie et de profonde intensité spirituelle pour le diocèse et surtout pour les paroisses qui ont accueilli les jeunes provenant de différents pays. Ces rencontres me semblent extrêmement importantes pour la vie de l'Église. Beaucoup de jeunes, comme je le disais, vivent dans des sociétés sécularisées. Ils trouvent difficilement des compagnons de route dans la foi et dans la vie chrétienne. Les espaces où approfondir et célébrer la foi, dans la joie et la sérénité, sont rares. Les Églises locales ont quelquefois du mal à bien accompagner les jeunes dans leur cheminement spirituel. C'est là que les grandes rencontres comme celles organisées par la communauté de Taizé répondent à un véritable besoin pastoral. La vie chrétienne a certes besoin de silence et de solitude, comme le disait Jésus : « Ferme ta porte et adresse ta prière à ton Père, qui est là dans le secret. » (Matthieu 6, 6) Mais elle a également

besoin de partage, de rencontre et d'échange. La vie chrétienne ne se vit pas dans l'isolement, au contraire. Par le baptême, nous appartenons au même et unique corps du Christ ressuscité. L'Esprit est l'âme et le souffle qui anime ce corps, qui le fait grandir en sainteté. D'ailleurs, les évangiles parlent régulièrement d'une grande foule de personnes qui étaient venues, souvent de très loin, pour voir et écouter Jésus, et pour être guéries par lui. Les grandes rencontres d'aujourd'hui s'inscrivent dans cette même dynamique. Elles permettent aux jeunes de mieux saisir le mystère de l'Église comme communion, d'écouter ensemble la parole de Jésus et de lui faire confiance.

Le pape Jean XXIII a qualifié Taizé de « petit printemps ». De son côté, frère Roger disait que le pape Jean XXIII était l'homme qui l'avait le plus marqué. Selon vous, pourquoi le pape qui a eu l'intuition du Concile Vatican II et le fondateur de Taizé s'appréciaient-ils autant ?

Chaque fois que je rencontrais frère Roger, il me parlait beaucoup de son amitié avec le pape Jean XXIII d'abord, puis avec le pape Paul VI et le pape Jean-Paul II. C'était toujours avec gratitude et avec une grande joie qu'il me racontait les nombreuses rencontres et conversations qu'il avait eues avec eux, au fil des années. D'une part, le prieur de Taizé se sentait très proche des évêques de Rome dans leur souci de conduire l'Église du Christ sur les voies du renouveau spirituel, de l'unité des chrétiens, du service aux pauvres, du témoignage de l'Évangile. D'autre part, il se savait profondément compris et appuyé par eux dans son propre cheminement spirituel et

dans l'orientation que prenait la jeune communauté de Taizé. La conscience d'agir en harmonie avec la pensée de l'évêque de Rome était pour lui comme une boussole dans toutes ses actions. Jamais il n'aurait entrepris une initiative qu'il savait être contre l'avis ou la volonté de l'évêque de Rome. Une même relation de confiance se poursuit d'ailleurs aujourd'hui avec le pape Benoît XVI qui a prononcé des paroles très touchantes à la mort du fondateur de Taizé, et qui reçoit chaque année frère Alois en audience privée. D'où venait cette estime réciproque entre frère Roger et les évêques successifs de Rome ? Elle s'enracinait certainement dans l'humain, dans les riches personnalités des hommes concernés. En définitive, je dirais qu'elle venait de l'Esprit-Saint qui est cohérent dans ce qu'il inspire au même moment à différentes personnes, pour le bien de l'unique Église du Christ. Quand parle l'Esprit, tous comprennent le même message, chacun dans sa propre langue. Le véritable artisan de la compréhension et de la fraternité entre disciples du Christ, c'est lui, l'Esprit de communion.

Vous connaissez bien frère Alois, le successeur de frère Roger. Comment voyez-vous l'avenir de la communauté de Taizé ?

Bien que je l'aie déjà rencontré précédemment, c'est surtout depuis la mort de frère Roger que j'ai appris à mieux connaître frère Alois. Quelques années avant, frère Roger m'avait confié que tout était prévu pour sa succession, le jour où cela s'avérerait nécessaire. Il était heureux à la perspective que frère Alois allait prendre

la relève. Qui aurait pu imaginer que cette succession allait devoir s'effectuer en une seule nuit, après un acte de violence inouïe ? Ce qui m'étonne depuis lors, c'est la grande continuité dans la vie de la communauté de Taizé et dans l'accueil des jeunes. La liturgie, la prière et l'hospitalité se poursuivent dans le même esprit, comme un chant qui n'a jamais été interrompu. Cela en dit long, non seulement sur la personne du nouveau prieur, mais aussi et surtout sur la maturité humaine et spirituelle de toute la communauté de Taizé. C'est la communauté dans son ensemble qui a hérité du charisme de frère Roger qu'elle continue à vivre et à rayonner. Connaissant les personnes, j'ai pleinement confiance dans l'avenir de la communauté de Taizé et dans son engagement pour l'unité des chrétiens. Cette confiance me vient également du Saint-Esprit, qui ne suscite pas des charismes pour les abandonner à la première occasion. L'Esprit de Dieu, qui est toujours nouveau, œuvre dans la continuité d'une vocation et d'une mission. C'est lui qui va aider la communauté à vivre et à développer sa vocation, dans la fidélité à l'exemple que frère Roger lui a laissé. Les générations passent, le charisme reste, puisqu'il est don et œuvre de l'Esprit. Je voudrais terminer en redisant à frère Alois et à toute la communauté de Taizé ma grande estime pour leur amitié, leur vie de prière et leur désir d'unité. Grâce à eux, le doux visage de frère Roger nous reste familier.

La bonté humaine, reflet de la bonté de Dieu

Plus frère Roger prenait de l'âge, plus le mot de bonté devenait important pour lui². Il aimait citer Saint Basile pour qui la bonté humaine était un reflet de Dieu, l'image de Dieu en l'homme³.

Lorsque, voici très longtemps, il m'a demandé de me préparer à assumer après lui la responsabilité de la communauté, il ne m'a pas donné de directives, il ne m'a pas dit comment je devrais exercer cette charge mais il a laissé ces mots : « Pour le prieur, comme pour ses frères, le discernement, l'esprit de miséricorde, une inépuisable bonté de cœur, sont des dons irremplaçables.⁴ » Il est une prière que je prononce alors volontiers : « Que ton souffle de bonté me conduise⁵ ». C'est suspendus à ce souffle que nous pouvons avancer.

² Ce texte a été écrit à la demande de la revue *Communio*, qui l'a publié dans son numéro de mars-avril 2008.

³ « Tu deviens à la ressemblance de Dieu en acquérant la bonté. Fais-toi un cœur de miséricorde et de bienveillance, afin de revêtir le Christ. » (Saint Basile, IV^e siècle, *Sur l'origine de l'homme*, Sources chrétiennes 160, Le Cerf, Paris 1970, p. 209).

⁴ Frère Roger, *Les Sources de Taizé*, 2001, p. 77.

⁵ Psaume 143, 10.

La vision de Dieu comme juge sévère a fait des ravages dans la conscience de beaucoup. Frère Roger a pris le contre-pied absolu de cette conception en affirmant : Dieu ne peut qu'aimer. Dieu aime sans conditions : c'était essentiel de le rappeler notamment à une jeune génération en qui les mises en garde bloquent le chemin vers un Dieu d'amour.

Un jour, le théologien orthodoxe Olivier Clément nous a dit que, à ses yeux, cette insistance de frère Roger sur l'amour de Dieu a marqué la fin d'une longue époque où, dans les différentes confessions chrétiennes, on craignait un Dieu qui punit.

Frère Roger a osé exprimer si fortement l'amour de Dieu parce qu'il se référait à des penseurs qui l'avaient précédé. Je n'oublie pas le bonheur qui l'a illuminé quand il a découvert ces mots d'Isaac de Ninive (VII^e siècle) : « Dieu ne peut que donner son amour⁶ ». Il a souhaité qu'il en soit fait un chant de Taizé.

On trouve d'autres pages admirables dans la lettre à Diognète, chez Irénée⁷, Basile, François de Sales, chez un écrivain comme Dostoïevski ou un théologien comme Karl Barth qui a redécouvert l'universalisme chrétien de certains Pères de l'Église. Mais toujours à nouveau une peur de Dieu a surgi, parvenant à occulter la force de ces témoignages.

Dans sa jeunesse, frère Roger a connu des chrétiens

⁶ Cité par Olivier Clément dans *Taizé, un sens à la vie*, Bayard-Centurion, Paris, 1997, p. 98.

⁷ Irénée de Lyon a affirmé la bonté de l'homme et de toute la création face au pessimisme gnostique.

qui pensaient que l'Évangile imposait des fardeaux aux croyants ; à cause de cela, il y eut un temps où la foi lui devint difficile. Sa vie durant, la confiance en Dieu a été un combat. Mais sa mère est restée une référence. Elle disait que les paroles de Saint Jean « Dieu est amour »⁸ lui suffisaient. Elle en a tiré les conséquences : elle a été pour les siens un témoin de la bonté du cœur.

Frère Roger était très sensible au choix des lectures bibliques dans notre prière commune : quelqu'un sera-t-il déconcerté par tel texte peu accessible ? Il demandait qu'on ne choisisse que des lectures qui permettent d'aller à la substance de l'Évangile, l'amour infini de Dieu, quitte à étudier en petits groupes certains textes plus difficiles.

Il avait le don de transmettre l'amour de Dieu à d'autres. À combien de personnes a-t-il communiqué cette certitude : tu es aimé de Dieu tel que tu es, il est tout proche de toi pour toujours.

Bien sûr cette attitude ne se confondait pas avec un chemin de facilité qui évacuerait toute exigence. Il ne s'agissait jamais de construire une image de Dieu à notre mesure, un Dieu qui serait au service de notre bien-être. Mais il a voulu prendre le risque de dire son espérance : la bonté de Dieu aura le dernier mot dans la vie de chaque être humain.

Je me rappelle de Pâques 1973. Tout jeune, j'étais venu à Taizé avec d'autres pour célébrer la Résurrection. Beaucoup ont été touchés par les paroles de frère Roger qui a commenté la lettre de Paul aux Romains : « Qui nous condamnera quand Jésus le Ressuscité intercède pour nous⁹ ? »

⁸ 1 Jean 4, 16

⁹ Romains 8, 34. Frère Roger a repris cette méditation dans *Vivre l'espérance*, Taizé, 1976, p. 68-70.

Prendre le risque de la bonté

Découvrir la bonté de Dieu nous amène à réveiller la bonté dans notre vie. La Parole de Dieu est vivante : écouter l'appel de l'Évangile à la bonté, laisser tomber cet appel en nos oreilles déclenchent un changement en nos cœurs, nous sommes attirés par cet appel, notre volonté trouve le goût d'y répondre.

Frère Roger a fait lui-même cette expérience. Jeune, il a été frappé par un texte du prophète Michée : « Ce que le Seigneur réclame de toi, c'est d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de t'appliquer à marcher avec ton Dieu¹⁰. » Il a compris que la bonté de Dieu appelait la nôtre. « Un seul est bon¹¹ » : notre propre bonté ne trouve pas sa source en nous. Elle contient un manque, elle renvoie à un absolu, à une bonté plus grande, son essence est d'être signe de la bonté de Dieu.

Pendant son adolescence, frère Roger connut une période de maladie : la tuberculose pulmonaire qui à l'époque conduisait souvent à la mort. Pendant sa convalescence, des marches solitaires contribuèrent à faire mûrir une vocation. Et toujours le même appel à la bonté le travaillait : « Ces années de maladie m'ont donné de comprendre que la source du bonheur n'était ni dans les dons prestigieux, ni dans les grandes facilités, mais dans l'humble don de soi pour comprendre les autres avec la bonté du cœur¹². »

Là se trouve une des origines du dynamisme avec lequel il a fondé notre communauté : « Jamais ne m'a

¹⁰ Michée 6, 8.

¹¹ Marc 10, 18.

¹² Frère Roger, *Dieu ne peut qu'aimer*, Taizé, 2001, p. 71.

quitté l'intuition qu'une vie de communauté pouvait être un signe que Dieu est amour. Peu à peu montait en moi la conviction qu'il était essentiel de créer une communauté avec des hommes décidés à donner toute leur vie : une communauté où la bonté du cœur et la simplicité seraient au centre de tout¹³. »

Cette conviction était si forte que, à ses yeux, notre communauté ne devait comporter qu'un minimum de structures, pour qu'elle repose en premier lieu sur l'attention et l'amour fraternels.

Bonté et simplicité

Quand la bonté et la simplicité sont associées, elles créent une espérance. Nous le constatons aussi bien en accueillant des milliers de jeunes qu'en allant partager la vie des plus pauvres sur les divers continents. La bonté, alliée à la simplicité du cœur, rend attentifs aux plus démunis, à ceux qui souffrent, à la peine des enfants.

L'hospitalité éveille la bonté. Quand nous préparons une rencontre de jeunes dans une ville, nous invitons des milliers de familles à accueillir un ou plusieurs jeunes qu'elles ne connaissent pas et dont elles ne parlent peut-être pas la langue. Et nous voyons qu'il faut peu de choses pour révéler la bonté présente dans le cœur de tant de femmes et d'hommes.

Alors que la sévérité est un obstacle à la foi, la bonté lui ouvre une porte. La bonté étonne, provoque un émerveillement. Un nouvel horizon se présente, un au-delà

¹³ *ibid.*, p. 40.

aux duretés de la vie, à la souffrance des innocents, aux injustices, aux duretés aussi d'une société de bien-être qui cache tant de misères matérielles et spirituelles. Une telle expérience peut faire naître le choix de la confiance en Dieu.

Il m'est arrivé plus d'une fois de parler avec Geneviève, la dernière des sept sœurs de frère Roger, qui est morte en 2007, à l'âge de 95 ans. La ressemblance avec son frère était frappante : éviter toute parole dure, tout jugement définitif. Bien sûr un tel trait de caractère a ses revers. Mais frère Roger a pu mettre ce don naturel au service de l'Évangile ! Et nous, les frères, nous savons que cela le conduisait parfois aux limites de ce qu'une personne peut porter.

Bonté et gratuité

La gratuité est une autre expression de la bonté. Dieu ne s'impose jamais, il n'y a pas de violence en lui¹⁴, il a voulu que l'être humain l'aime librement. Dans les relations personnelles, cette même gratuité joue un rôle essentiel, elle donne à l'autre sa liberté. Elle n'est en rien une passivité, mais elle laisse l'Esprit Saint agir en l'autre.

La gratuité est désintéressement. Frère Roger nous a souvent rappelé que, nous les frères, nous n'étions pas des maîtres spirituels mais des hommes d'écoute. Si tant de jeunes continuent à venir à Taizé après sa mort,

¹⁴ « Il n'y a pas de violence en Dieu. Dieu a envoyé le Christ non pas pour nous accuser, mais pour nous appeler à lui, non pas pour nous juger, mais parce qu'il nous aime. » (Lettre à Diognète, IIe siècle, Les Pères Apostoliques, Foi Vivante, Cerf, Paris 1990, p. 328).

c'est qu'ils ont compris que, comme Jean-Baptiste, frère Roger n'a pas pointé vers lui-même mais vers la présence de Dieu.

Les jeunes savent que notre communauté voudrait offrir d'abord un lieu pour chercher Dieu. Beaucoup nous le disent : « Nous venons ici à la maison, nous nous sentons chez nous. »

Il est essentiel que les jeunes se sentent libres, qu'ils ne soient accaparés d'aucune manière, ni pastoralement ni affectivement. Bien sûr, ils cherchent une amitié et nous la leur donnons le plus possible. Mais de notre part cela demande un discernement, afin de leur laisser un espace libre pour avancer vers Dieu.

Dans un même esprit de gratuité, nous n'avons jamais voulu réunir les jeunes en un mouvement autour de notre communauté. Lors de sa visite en 1986, le pape Jean-Paul II l'avait expliqué aux jeunes en des paroles qui nous ont touchés : «... On passe à Taizé comme on passe près d'une source. Le voyageur s'arrête, se désaltère et continue sa route. Les frères de la communauté ne veulent pas vous retenir. Ils veulent, dans la prière et le silence, vous permettre de boire l'eau vive promise par le Christ, de discerner sa présence, de répondre à son appel, puis de repartir témoigner de son amour dans vos paroisses, vos écoles, vos universités, et sur tous vos lieux de travail. »

C'est encore une même gratuité que vivent nos frères qui partagent l'existence des plus pauvres dans des quartiers déshérités d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique latine. Ils y vont sans autre but que d'y être témoins de l'amour de Dieu pour chacun, et d'abord pour le plus

abandonné. Leur présence veut être un signe qu'il est possible de surmonter des fossés entre cultures différentes. Ne pas chercher en premier lieu à réussir des projets permet d'être une présence de bonté toute gratuite. Naissent alors des initiatives concrètes que nous n'avions peut-être pas imaginées.

Quelques confirmations

Certaines confirmations nous ont soutenus sur ce chemin.

Le bon pape Jean

Frère Roger a souvent parlé de la marque laissée sur lui par Jean XXIII. Ce pape est l'homme qu'il a peut-être le plus vénéré sur la terre. Pourquoi ? En lui transparaisait la miséricorde de Dieu : « Jean XXIII voyait dans son interlocuteur l'image de Dieu. Il discernait dans son vis-à-vis le meilleur, la pureté d'intention. Seule la compassion donne de voir l'autre tel qu'il est. Un regard d'amour discerne en chacun la beauté profonde de l'âme humaine¹⁵. »

Jean XXIII a donné une place d'honneur à la bonté. On la prenait parfois pour de la naïveté et il en souffrait. Loin d'être aveugle, la bonté suppose un combat intérieur. Elle est consciente de la part d'ombre qui existe chez les autres comme en nous-mêmes.

Frère Roger partageait avec Jean XXIII une vision positive de l'être humain. L'un et l'autre nous invitaient

¹⁵ Ces lignes figurent parmi les notes que frère Roger a laissées à sa mort : il préparait alors un nouveau livre dans lequel il y aurait eu un chapitre sur Jean XXIII.

à laisser convertir notre regard : « Dieu nous donne de cheminer avec, au fond de l'âme, l'étincelle de bonté qui ne demande qu'à devenir flamme¹⁶ ».

Pour frère Roger, chercher à maintenir vivante la bonté du cœur dans la communauté était une valeur inestimable : « Là est peut-être l'un des plus limpides reflets de la beauté d'une communion¹⁷. »

Ce qui est vrai d'une petite communauté l'est aussi de l'Église. Pour frère Roger, « communion » était l'un des plus beaux noms de l'Église. En elle il ne devrait pas y avoir de place pour les jugements réciproques : « Quand inlassablement l'Église écoute, guérit, réconcilie, elle devient ce qu'elle est au plus lumineux d'elle-même, une communion d'amour, de compassion, de consolation, limpide reflet du Christ ressuscité. Jamais distante, jamais sur la défensive, libérée des sévérités, elle peut rayonner l'humble confiance de la foi jusque dans nos cœurs humains¹⁸. »

L'âme russe

Frère Roger aimait l'Église orthodoxe russe. À cause de l'épreuve que les chrétiens de cette Église ont traversée, il avait un respect inconditionnel pour eux : « Ils ont su aimer et pardonner. La bonté du cœur est pour beaucoup d'entre eux une réalité vitale¹⁹. »

Dostoïevski savait que des chemins de réconciliation s'ouvraient quand nous prenons conscience des trésors

¹⁶ Frère Roger, *Lettre Aux sources de la joie*, rencontre européenne de Hambourg, 2003.

¹⁷ Frère Roger, *Lettre Aux sources de la joie*, rencontre européenne de Hambourg, 2003.

¹⁸ Frère Roger, *En tout la paix du cœur*, Taizé, 2002, p. 85.

¹⁹ Frère Roger, *Dieu ne peut qu'aimer*, Taizé, p. 112.

de bonté enfouis en nous-mêmes : « Si chacun découvrirait combien il se cache en lui-même de sincérité, de loyauté, de franche gaieté de cœur, de pureté, de désir du bien... il pourrait à l'instant même faire le bonheur de tous²⁰. »

Un article sur saint Séraphim de Sarov, que le Père Boulgakov écrivit en 1933, montre que, si les événements durs en Russie semblent confirmer un pessimisme sur l'homme, la mémoire de Séraphim permet de croire en la bonté foncière de chaque être humain. À la résignation de ceux qui disent : « L'homme est un loup pour l'homme » s'oppose la vision du saint : « L'homme est source de joie pour son prochain. » Séraphim saluait chaque pèlerin avec ces mots : « Ma joie ! » Et, il ajoutait : « Le Christ est ressuscité. » Car c'est la lumière du Ressuscité qui révèle de quelle bonté l'homme est capable.

Edmond Michelet

Le Ministre Michelet aimait venir à Taizé et un lien du cœur l'unissait profondément à frère Roger. J'ai mieux compris pourquoi en lisant *Rue de la Liberté*, ce livre où il raconte son expérience de déporté à Dachau.

Au milieu du XX^e siècle, pouvait-on encore affirmer la bonté de l'homme, déposée en lui par un Dieu bon ? Oui, Michelet le pouvait et il avait cela en commun avec frère Roger. Après des années de souffrances inimaginables, Edmond Michelet parvint à écrire ces paroles étonnantes : « Chacun a le droit de retirer de son expérience concentrationnaire telle conclusion qui lui plaît. Pour moi c'est une leçon d'espérance en l'homme que je veux

²⁰ Pierre Pascal, Dostoïevski *l'homme et l'œuvre*, *L'Age d'homme*, Lausanne, 1970.

retirer de mon aventure. Je veux croire que la volonté sincère de chercher, avant tout, ce qui peut redonner confiance dans les incroyables possibilités de l'âme humaine est le seul bon moyen de franchir une traversée comme celle que nous avons connue²¹. »

Stanislas Lyonnet

Au début des années 1980, le jésuite Stanislas Lyonnet, qui enseignait à Rome, est venu à plusieurs reprises à Taizé. Frère Roger aimait l'écouter affirmer la continuité de l'amour de Dieu à travers toute la Bible. Avec enthousiasme, il nous montrait comment le Nouveau Testament était éclairé par l'Ancien. Il revenait à l'annonce de la nouvelle alliance chez Jérémie et Ézéchiel : Dieu pardonne et il grave sa volonté non plus sur des tables de pierre mais dans les cœurs humains. Une liberté nouvelle s'ouvre, elle est plus grande que celle qui consisterait à discerner le bien et le mal, elle amène le croyant à faire la volonté de Dieu comme si c'était la sienne.

Le Père Lyonnet pensait que l'image d'un Dieu qui punit était un obstacle majeur à la foi. Il avait des expressions paradoxales qui étonnaient mais qui n'étaient pas dites à la légère : « Dans la Bible, la crainte de Dieu, c'est la confiance en lui. »

Paul Ricœur

Paul Ricœur écrivit déjà en 1947 un premier article sur Taizé. Frère Roger trouvait auprès de lui un soutien pour sa propre pensée et, en 2001, il n'a pas hésité à intituler son livre « Dieu ne peut qu'aimer » parce qu'il pouvait

²¹ Edmond Michelet, *Rue de la Liberté*, Le Seuil, Paris, 1955, réédition 2002, p. 247.

s'appuyer sur ces paroles du grand philosophe : « Le seul pouvoir de Dieu, c'est l'amour désarmé. Dieu ne veut pas notre souffrance. De tout-puissant, Dieu devient le « tout-aimant ». Dieu n'a pas d'autre puissance que celle d'aimer et de nous adresser, lorsque nous sommes dans la souffrance, une parole de secours²². »

Et pourquoi Paul Ricœur venait-il à Taizé ? « J'ai besoin de vérifier ma conviction que, aussi radical que soit le mal, il n'est pas aussi profond que la bonté. Si la religion, les religions, ont un sens, c'est de libérer le fond de bonté des hommes, d'aller le chercher là où il est complètement enfoui. Il nous faut libérer cette certitude, lui donner un langage. Et le langage donné à Taizé n'est pas celui de la philosophie, ni même de la théologie, mais celui de la liturgie. Pour moi, la liturgie n'est pas simplement une pratique, c'est aussi une pensée²³. »

La bonté du cœur jusqu'au dernier souffle : le 16 août 2005

Ce soir-là, pendant la prière commune, dans un acte maladif une jeune femme met fin à la vie de frère Roger. L'église de la Réconciliation est emplie de milliers de personnes. Un jeune Espagnol se précipite pour essayer d'intervenir. Il remarque une expression de douleur sur le visage de frère Roger qui se retourne pour chercher qui l'a frappé. Et ce jeune homme voit que, avant de perdre conscience, le regard de douleur de frère Roger

²² Paul Ricœur dans *Panorama* N° 340, janvier 1999, p. 29.

²³ Paul Ricœur, « Libérer le fond de bonté », dans *Taizé, au vif de l'espérance*, Bayard, Paris 2002, p. 205-207.

se transforme en regard d'amour et de pardon. Jusqu'au dernier instant de sa vie, frère Roger est revenu à cette valeur d'Évangile qu'est la bonté du cœur.

Les milliers de lettres, télégrammes, e-mails, que nous avons reçus dans les jours qui ont suivi, de tous les continents, ont été le témoignage que ce message d'amour et de bonté, porté par sa vie et par sa mort, a laissé des traces chez une multitude.

Nous avons compris plus profondément que la bonté n'était pas un mot vide, mais une force capable de transformer le monde parce que, à travers elle, Dieu est à l'œuvre. Face au mal, la bonté du cœur est une réalité vulnérable. Mais la vie donnée de frère Roger est un gage que la paix de Dieu et la confiance auront le dernier mot sur notre terre.

Je voudrais alors conclure par cette prière que frère Roger a un jour écrite et qu'il aimait prononcer : « Dieu qui nous aimes, la contemplation de ton pardon devient rayonnement de bonté dans l'humble cœur qui se confie à toi. »